

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Sap sape le ministère...



## LE UT DE POITRINE

C'est là qu'on attend le grand chanteur. Tout le morceau a été excellent. Hélas! Il escamote le fameux ut qui devait donner sa mesure. Mais vous-même? Votre repas a atteint la perfection. Pourquoi rater cette apothéose: le cigare. Finissez en beauté et offrez pour le plaisir élevé que donnent leur bouquet, leur arôme, leur havane, les

### CIGARES DON PABLO



Frs 2,50 Ambassadors  
3,00 Bouquet Reina Fino











## Le Petit Pain du Jeudi

### A Mademoiselle Brillant

#### Miss Paris et ambassadrice de Paris

Un procès ranime en nous votre charmant souvenir qui ne fut, avouons-le, que passager. Un jour vos traits, votre personne, fleurirent les colonnes de nos mornes journaux. On nous dit que vous aviez présidé un bal, un banquet, un défilé d'élégances. Nous sourîmes de loin, du fond de nos austères labeurs à la vision dont vous étiez le centre joli, puis, résignés, nous nous replongeâmes dans les graves occupations et les méditations philosophiques qui sont l'essentiel de notre vie.

Et voici ce procès qui ramène votre photographie dans les journaux, mais cette fois au centre d'un chœur d'avocats qui ont vraiment l'air bien content d'eux-mêmes.

Un comité qui s'était recruté lui-même vous avait élu « Miss Paris », et il commentait ce titre en ajoutant « ambassadrice de Paris ». Jusque-là, vous figuriez à votre rang, parmi les charmantes filles qui, vêtues pour un instant des splendeurs nouvelles de la mode, les font valoir aux yeux bovins de ces dames de la richesse et du nouveau monde. Vous étiez mannequin dans ce qu'on appelle une grande maison... Profession qui s'accommoderait chez celle qui l'exerce d'une philosophie ironique. C'est l'éternel défilé des ramiers devant le renard. La chose élégance et jeunesse, vitalité et somptuosité, s'offre comme un appât à de pauvres dames qui ont surtout de l'or ou des chèques. Du sortilège que vous leur proposez, elles espèrent que résultera une

transubstantiation d'elles en vous; ah! les pauvres femmes...! Mais, déjà, ayant paru lys, vous revênez rose; vous étiez étoile et vous voici fleur; vous êtes chair et rayons, fantôme et insidieuse réalité et, derrière votre sourire professionnel, vous pouvez narguer l'orgueilleuse cliente: « Vas-y ma vieille ». Au total la comédie finie, jolie fille aux dents bien plantées aux muscles solides, au regard moqueur, à la stature triomphante, à la finesse et à la ligne sans défaut, vous pouviez, rentrant chez vous en vos modestes atours personnels, vous rendre compte que vous aviez travaillé pour votre compte à vous et non celui du grand commerce, dans le métro, sur le trottoir, au restaurant, sans faste, votre divin pouvoir d'ensorcellement. Ah! vous êtes vraiment qui vous venge des airs supérieurs de la cliente.

Un comité donc s'avisa qu'un charme aussi complètement distingué de tant d'autres assemblées en un concours ne devait pas être réservé aux faces à mains et aux myopies de ces dames tout en or de l'Argentine ou de Chicago... Il vous offrit, parmi des dentelles et des bijoux, ce titre « Miss Paris » et cette fonction assommatée mal définie « ambassadrice de la grâce et de la beauté de Paris »...

Vieilles traditions. Il s'agissait de vous montrer dans les bons lieux, par le monde, comme la parfaite émanation de la grande ville.

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les marchands de robes, de bijoux, de frivolités de Paris, envoyaient dans les Cours impériales ou royales d'Europe des poupées qui avaient paré avec tout leur art, amusants échantillons de leurs précieuses marchandises. Il est plus joli et plus troublant d'envoyer une vivante, une irrésistible poupée.

Vieille tradition... La Grèce estimait que la beauté ne pouvait se cacher. Don des dieux, elle se devait d'irradier, sa manifestation publique étant un bienfait pour tous. C'est pourquoi Phryné qui avait donné passage à la magistrature, fut condamnée flatteusement à montrer nue au peuple, dans l'attitude de l'anacéte, même sortant de la mer.

Nous n'avons plus le goût assez sûr pour apprécier comme il convient la nudité totale. Nous faisons des grimaces comiques et de petites moues devant ce regard des dieux. A la mer, sur la plage, nous tentons de l'excuser sous des prétextes hygiéniques et thérapeutiques. Nous ne sommes plus assez sains, ou sages. L'air empest le fond du chaste pantalon de drap noir de l'honorable docteur Wibou. Nous n'aurions certainement vu aucun inconvénient à ce que vos fonctions d'ambassadrice comportassent une glorieuse nudité.

Songez-vous parfois, Mademoiselle, que tant de pauvres hommes quitteront cette terre et leur tâche ardue sans avoir eu la vision totale, simple, d'une jeune femme.

Ainsi pensa Clemenceau, le miséricordieux. Il était en 1906, ministre de l'Intérieur; vers ce temps, on

pour la première fois des femmes nues (nues, bien entendu, à 99 p.c.) sur des scènes parisiennes. Les Wibos de là-bas (le Wibo pur est une espèce belge) en furent très excités et se ruèrent chez le ministre: « Cachez ces jambes! cachez ces seins! cachez ces ..., etc. ». Goguenard, le ministre écoutait ces anabaptistes en délire: « On corrompt le peuple! on lui montre des femmes nues! ». « De quoi, dit Clemenceau, on montre de jolies femmes au peuple et vous vous plaignez, vous, des démocrates...! Eh bien! c'est certes son tour au peuple de voir de jolies femmes parce que les siennes sont rudement mal fichues. » Sagesse de philosophe et d'homme d'Etat...

Il n'en est pas moins vrai que le beau dont nous avons aujourd'hui l'admiration est composite mi-artificiel mi-naturel. L'œuvre de l'homme s'y juxtapose à l'œuvre du créateur et l'Eve du jardin — argile idéale, merveille, qui sentait encore à son flanc le coup de pouce du Maître — n'aurait peut-être plus le succès qu'elle eut près de l'honnête Adam. La beauté d'aujourd'hui comporte essentiellement, en plus du joli corps, des soies, des fleurs, des fanfreluches, des rubans, un je ne sais quoi qui n'est que de Paris, et c'est cela que vous combinez, vous, Mademoiselle, adorablement.

Telle, donc, vous vous montrez une adéquate ambassadrice. Les Etats s'envoient, les uns chez les autres, des ambassadeurs qui sont mal bâtis, cagneux, découragés... Si c'est là le specimen de leur peuple qu'ils proposent à l'admiration des autres? Une réunion d'un corps diplomatique, c'est généralement une exhibition de fameux pantins. On peut se consoler en croyant que ces gens-là sont de belles intelligences... on peut. Mais, nous est avis que la plus jolie fille de Paris pourrait, elle, se passer de génie pour imposer à l'étranger le prestige de sa ville et de son peuple...

Ambassadrice! vous passiez dans un sillage de fleurs et de gloire —; *incessu patuit dea*, mais une *dea* qui est de Paname; à vous les roses et les lys: *date lilla!* toute la grâce qui résulte de l'enchantement des paysages de l'île de France, de la gloire de ses roseraies, de l'art de ses palais et de ses cathédrales.

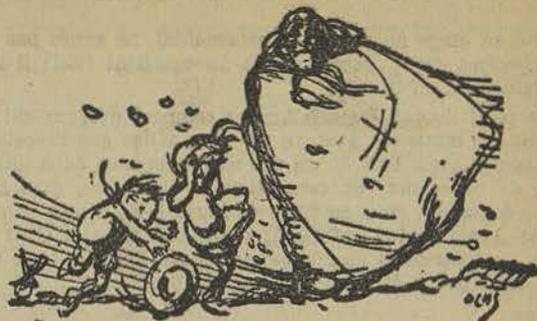
*Un lys qui devient femme en restant lys encore...*

« C'est très joli, dites-vous, je suis ambassadrice, vous m'arrachez à ma glorieuse profession de mannequin. Soit, j'aurai conscience de mes devoirs sous l'apparente futilité de mon titre. Vous me donnez des robes et des parures, mais cela ne nourrit pas son ambassadrice. Je veux 50,000 francs par mois. »

D'où ce procès.

Ah! Miss Paris, ambassadrice, déesse (dites donc? pourquoi vous laissez-vous appeler miss? cela suppose des dents longues, pas de poitrine et des pieds plats), pourquoi êtes-vous contrainte à descendre chez les robins à plaider... Fi! Fi! fi...

Notre avis: si ce comité ne donne pas 50,000 francs par mois à son ambassadrice, nous le tiendrons pour composé de muffles.



### La crise et sa solution

Au premier abord, rien de plus ridicule que cette crise, ou plutôt que cette pseudo-crise. Ce fut la journée des dupes, la journée des dupes et des quiproquos. Ce fut, au total, une idée discutable du conseil des ministres que d'interdire aux professeurs de l'Université de Gand de donner, en français, à l'Institut des Hautes Etudes, leurs cours flamands de l'Université. Ces cours, en effet, ils ne les *donnaient pas*, pour l'excellente raison que les professeurs visés ne savaient pas ou peu de flamand. Or, l'interdiction qui a provoqué la pagaille que l'on sait, ne concernait que les cours officiels des professeurs. Tout cela aurait dû être expliqué.

De sorte que la *Fédération libérale* s'est mise en colère à propos d'une mesure qu'elle aurait sans doute laissé passer si on s'était donné la peine de lui en expliquer la portée.

Il y a la voiture de n'importe qui.

Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

### Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverne et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.65.70.

### Après la gaffe

Le ministère avait fait une sottise; la *Fédération libérale* en avait fait une autre. Dès qu'il fut trop tard pour rapporter la fâcheuse décision ministérielle et pour rattraper le blâme plus ou moins indirect que la *Fédération* envoyait par la figure de ses mandataires, les camarades ministres, on s'aperçut de part et d'autre qu'il était vraiment trop bête de flanquer par terre un gouvernement qu'on ne sait comment remplacer et dont la tâche est extrêmement difficile. Les naufrageurs eux-mêmes étaient consternés. C'est alors que le Roi est intervenu avec une autorité et une décision qui montrent que, lui aussi, il en a assez de toutes les petites intrigues politiques à quoi les gens qui nous gouvernent perdent les trois quarts de leur temps. Il a prié M. Jaspar et ses ministres de reprendre leur démission, et l'on s'est trouvé Gros-Jean comme devant. Tout cela est assez ridicule, mais il y a longtemps que, en politique, le ridicule ne tue plus personne.

*N'achetez pas un chapeau quelconque.*

*Si vous êtes élégant, difficile, économe,*

*Exigez un chapeau « Brummel's ».*

### O Marouff! O pauvre!...

console-toi, ta caravane t'apporte un phono et des disques venant de l'art belge, treize rue du gentilhomme, treurenberg. Voix de son Maître, Columbia, Polydor, Odéon, Parlophone, etc.

### Cependant...

Cependant, cette crise aura eu tout de même un bon résultat: elle aura démontré que le parti libéral est fatigué de céder toujours aux injonctions des flamingants.

« Prenez garde! disaient bonnement les ministres qu'il »





















mandé à son concitoyen, M. Mattelin de Papigny, qui s'en allait au Congo, de lui rapporter un chimpanzé.

M. Mattelin de Papigny, vieux broussard à qui rien n'est impossible, se procura l'animal et avertit télégraphiquement M. Fraipont de son retour, afin qu'il vint prendre livraison de l'animal. Quel ne fut pas son étonnement en voyant, au débarqué, du bateau, un fonctionnaire du ministère des Sciences et des Arts qui l'avertit, chapeau bas, qu'un compartiment spécial était réservé d'ordre ministériel, au précieux animal.

Et, de fait, M. Mattelin installa son singe en grande pompe dans le compartiment réservé de l'express de Liège, où M. le professeur Fraipont et son assistant vinrent lui tenir compagnie.

Le chimpanzé, cet hôte de marque, accepta ces honneurs avec beaucoup de philosophie. C'est un pré-humain que rien n'épate.

### Pour la défense des consommateurs

« Consommateurs de tout le pays, unissez-vous », rugirons-nous volontiers, si nous ne craignons que Staline nous accuse de plagiat et que les mandataires de la IIIe Internationale en Belgique nous réclament des droits d'auteur.

Faute de pousser ce cri séditieux, conseillons donc à nos lecteurs de s'envoyer, soit au « Globe », place Royale et rue de Namur, soit au premier étage de « Gits », 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère), le menu suivant à vingt-sept francs cinquante :

*Le demi-Homard frais mayonnaise*  
*Le quart de Poularde de Bruxelles salade*  
*Le Fromage de Savoie*

*La Crêpe Maison aux Liqueurs*  
ou celui-ci, à trente-deux francs cinquante :  
*Douzaine Huitres Royales Zélande*  
*Le quart de Poularde de Bruxelles salade*  
*La Croûte de Foie gras de Strasbourg*

*Le Fromage de Savoie*  
*La Crêpe Maison aux Liqueurs*

Ils contribueront ainsi à rendre la baisse effective tout en faisant un excellent repas.

### Vieilles bicyclettes

Au temps de l'occupation de Duisbourg par l'A. B., un colonel manda, par la voie des O. J. R., à chaque commandant de bataillon, d'avoir à lui faire tenir un « état » des vélos à la disposition du personnel de l'état-major du bataillon. Or, cet « état » comportait une colonne réservée où il fallait indiquer si les machines étaient, ou non, en ordre de marche. Hélas ! comme celles des autres bataillons, celles du IIIe ne l'étaient guère...

Avant de renvoyer tous les vélos à la F. N., le major voulut essayer d'en faire réparer quelques-uns; la 10e compagnie recéléait un mécanicien, marchand de vélos dans le civil.

Notre homme se rendit au garage du bataillon et inspecta chaque « charrue » sans rien dire; le major, pour en finir, lui demanda si, en remplaçant l'une ou l'autre pièce usagée par d'autres prélevées aux « charrues » plus handicapées, il ne parviendrait pas à remettre quelques vélos en état.

Le jass, hocha la tête :

— Est-ce qui vous, mon major, vos f'rix bin enn' bell' d'jaquette avou twès quatte vix gilets?

Le major se mit à rire et n'insista pas.

Les sujets bleu de Sèvres  
Les faïences craquelées  
Les fantaisies modernes  
Les créations raffinées de

## ROYAL-DUX

### A propos des Français et de la géographie

Lors de la catastrophe d'Alsorf, *Excelsior* publiait en manchette la nouvelle comme suit: « Effroyable catastrophe dans la Rhur ».

Or, la Rhur est un affluent de la rive droite du Rhin tandis qu'Alsorf est sur le versant gauche.

Ou bien *Excelsior* confond la Rhur avec la Roer, affluent de la Meuse, qui passe à l'est d'Alx-la-Chapelle, ou bien depuis la guerre, Alsorf a émigré dans la Rhur; la Rhur a reculé jusqu'en Poméranie, et Berlin se trouve dans le corridor polonais.

Ceci expliquerait les difficultés de l'ère présente.

## ACCUS TUDOR PILES

### L'exposition L. O. T.

Ce « L.O.T. », ce sont les trois bons peintres Louis Ochs et Thomas. L'exposition de leurs dernières œuvres s'ouvrira le samedi 22, à 2 heures, dans la salle « N. peintres », 30, rue Marché-aux-Poulets.

Et ce salonnet sera l'un des plus marquants, sinon le plus marquant de la saison.

### A propos de Charles Dickens

L'Angleterre lettrée a voué un véritable culte à Dickens, l'auteur de *M. Pickwick* et du *Grillon du Foyer*, ce dernier délicieux. Délicieux comme les soirées passées au foyer du grillon, où vous accueille le cabaretier roméo carié, dans la rue de l'Ecuyer.

## SANODON

DENTIFRICO  
DES BEAUX  
SOURIRES

### Leur appétit

Trois de nos lectrices assidues sont dans un restaurant du boulevard Anspach.

Près de la table qu'elles occupent, viennent s'installer quatre Boches.

Et elles entendent le projet de menu que leur fait le garçon :

— Een beetje hors d'œuvres before; Potage ardennois; Saucisses de Francfort; Deux jambonneaux pour quatre; Quatre truites; Deux faisans, moitié avec compote, moitié avec choucroute.

Le quatuor aquiesce... et nos lectrices s'en vont sans attendre la fin.

### Voulez-vous passer une soirée merveilleuse

dont vous vous souviendrez

Allez cette semaine à Marivaux, où se donne, pour la deuxième semaine, « un incomparable film chantant et dansé » par l'opéra de la ville de New York, A. C. E., *Le Diable blanc*.

## DE GEEST: FOURRURES, PELLETERIES

PEAUX POUR PELLETERIES APPRETEES ET BRUTES  
DEMI-GROS

143, chaussée de Gand, Bruxelles  
Chèque-postal: 936.49 — Téléphone: 26.51.01

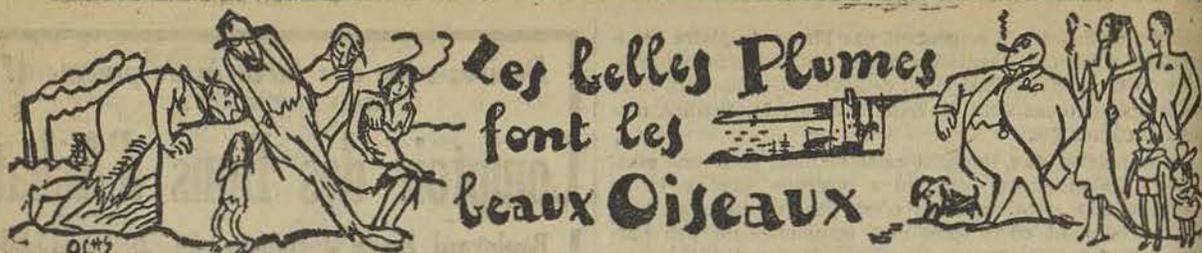
### Halte-là!

Dans un de nos numéros d'octobre dernier, nous avons sous ce titre, déploré de voir le journal *Le Gendarme* admettre que les membres de la gendarmerie fassent salut militaire quand... on exécute le « Vlaamsche Leuw» chant « national » flamand.









(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

## Notes sur la mode

Peu d'années nous séparent d'un temps où l'on eût trouvé parfaitement ridicule une femme chaussant des bottes pour la promenade. Actuellement, par temps de pluie ou de neige, ou rien que pour se préserver les jambes du froid, il est courant de voir nos contemporaines recourir aux bottes de cuir ou de caoutchouc. Cette mode a des qualités pratiques incontestables; elle est souvent élégante aussi, surtout pour les femmes minces et élancées. Les bottes utilitaires entrant pour de bon dans nos mœurs ont fait des adeptes parmi les enfants, jeunes filles et garçons.

On peut se demander pourquoi les hommes, appelés au dehors par leur profession, ou pour tout autre motif, ne songent pas à chausser des bottes. Pourquoi? Parce que, en premier lieu, il n'en existe que très peu, si pas du tout. En second lieu, parce que les hommes, sur le chapitre de la mode, sont beaucoup plus timides que les femmes. Ils n'osent s'aventurer dans une nouvelle voie que lorsqu'elle est encombrée. Ils attendent des exemples multiples pour se décider.

En tous cas, pour trotter dans la pluie et la neige, il serait infiniment plus agréable de se sentir protégé par des bottes que de trainer ses bas de pantalon dans la boue. Les hommes attendent un Brummel moderne pour lancer la mode et M. Maurice de Waleffe pour la propager par la plume.

## S. Natan

modiste, présente, à partir de lundi prochain la seconde collection de modèles d'hiver, composée uniquement des dernières créations des grandes modistes parisiennes.

121, rue de Brabant.

## Le sac à main

Il fut un temps (combien infortuné!) où le sac à main était absolument ignoré. On savait vaguement que le dix-huitième siècle avait connu de petites poches brodées qui pouvaient passer pour des sacs à main; on n'ignorait pas les « réticules » de l'Empire, que certains nommaient « ridicules », ce qui nous est une preuve de l'ostracisme où ils étaient tenus dans ces temps aveugles. Le Romantisme, malgré sa folie moyenâgeuse, n'avait pas ressuscité l'aumônière. D'après Balzac, un des traits distinctifs de la « bourgeoise », opposée à « la femme comme il faut », était de mettre son argent dans un cabas.

« Mais alors, comment faisait-on? direz-vous, car une femme moderne n'arrive pas à imaginer qu'on puisse se passer de sac à main! »

Eh bien! madame, on avait des poches! Ces poches se dissimulaient sous les innombrables jupons, sous les confortables « strapontins », ou « culs-de-Paris », comme la province et l'étranger nommaient ces accessoires de toilette. La poche était faite de même tissu que la robe et cousue à celle-ci, ou bien (frémissez d'horreur!) indépendante, faite en forte toile et attachée à une ceinture nouée à la taille sous la robe. Il n'y a pas si longtemps que les petites filles élevées à l'ancienne mode en portaient toujours sous leurs robes de classe!

Quand vous aviez à sortir votre porte-monnaie, votre mouchoir, etc., il fallait relever la robe, se baisser un peu, par pudeur (mouvement qui faisait encore ressortir l'horrible strapontin), et montrer son jupon (gare à celles qui ne sol-

gnaient pas leurs dessous!) pour atteindre la fameuse poche, et cela, partout, dans les magasins, dans la rue même si vous voulez donner deux sous à un mendiant... La charité était bien méritoire! Le geste... élégant était également une charité pour les vieux marcheurs qui faisaient le guet pour tâcher d'apercevoir, à la faveur de l'opération, un petit bout de cheville, gainé dans un bas noir, ou blanc pour celles qui considéraient le bas noir comme une innovation de très « mauvais genre ». Ce n'est pas une femme moderne qui se donnerait tant de mal pour donner deux sous à un mendiant et un peu de plaisir à un vieux monsieur! Quand on nous dit que nos grand-mères étaient meilleures que nous!...

## Rose-Marie Darquenne

s'impose par ses soins de beauté: manucure, coiffures de dames, 19, rue de Savoie, Saint-Gilles.

## L'avènement du sac à main

Vint la mort du strapontin, des innombrables jupons et le règne de la jupe collante! Cette dernière condamnait absolument la poche dissimulée sous la robe. Allez donc porter sous une jupe collante une poche gonflée de tous les objets dont vous avez besoin! L'effet est inesthétique et disgracieux...

La jupe collante favorisa la naissance du sac à main qui devait faire fortune et celle des maroquiniers.

Depuis, le sac à main a conquis droit de cité. Il est à peu près certain que son règne n'est pas près de finir. La femme moderne a besoin de tant d'objets qu'ignorait sa grand-mère! Allez donc faire tenir dans une poche votre poudrier, votre bâton de rouge, les accessoires du fumeur, l'indispensable petit carnet, le flacon de parfum, la « cousette », le stylo, voire la « pharmacie pour bas » et le carnet de chèques qu'on trouve couramment dans le sac d'une femme d'aujourd'hui!

D'autre part, le sac à main est devenu un si charmant objet, parfois une telle œuvre d'art! Toute élégante qui se respecte en a une véritable collection, puisque la mode exige que le sac à main soit assorti à la robe. Celui qui ferait renoncer les femmes à ce délicieux accessoire et les maroquiniers à une pareille source de profits n'est pas encore né.

Souhaitons longue vie et prospérité à Son Excellence le Sac à Main, pour le bonheur du commerce et le nôtre propre.

## Grande Mise en Vente

d'un stock de fourrures de réelle valeur, à des prix très abordables

Chez le **ONDRA** 45, r. de la Madeleine  
BRUXELLES  
Téléphone: 12.02.21

## L'histoire véritable de Boule-de-Suif

Maupassant, on le sait, prenait à la réalité même ses personnages — et Boule-de-Suif a existé. Elle s'appelait Adrienne Legay, M. Edmond Ferrée, dans le « Temps » consacra jadis une petite monographie assez ériouvante.

Il n'est pas absolument certain qu'Adrienne se soit dévouée comme le romancier le raconte. Du moins, elle s'en défendait. Elle disait, parait-il :























cées sur un ton de commandement la mirent sur son séant. Elle reconnut soudain la voix de la concierge et perçut des mots qui ne lui laissèrent aucun doute: c'était une invasion de la police allemande. La maison était habitée par de nombreux locataires; elle les passa rapidement en revue en cherchant lesquels paraissaient suspects. Or, tandis qu'elle se livrait avec une curiosité sympathique à cette recherche, on frappa rudement à la porte; une grosse voix cria:

— Ouvrez, au nom de la justice allemande...

Elle eut un gros battement de cœur — et ce fut son seul moment d'émotion; tout de suite, elle se sentit prête à crâner, elle eut le désir unique et violent d'être agressive et goguenarde. Elle cria sans que sa voix tremblât:

— Je suis au lit. Attendez. Quand j'aurai fini de m'habiller, j'ouvrirai.

— Dépêchez-vous!

— Dans une bonne demi-heure, brava-t-elle.

La justice allemande eut, de l'autre côté de la porte, un rire pesant et sarcastique.

— Vous avez trois minutes... dans trois minutes, si vous n'avez pas ouvert, nous entrerons de force.

Elle ne répondit pas: hâtivement, elle ajouta le numéro de la « Libre Belgique » à un petit paquet d'imprimés et de lettres qu'elle avait tirés d'une armoire, noua le tout dans un mouchoir, ouvrit la fenêtre et lança le paquet dans le jardin du voisin. Elle passa ensuite son peignoir. Elle enfilait ses bas lorsque la voix reprit:

— Etes-vous prête, maintenant?

Elle réfléchit que ce n'était pas la peine de leur laisser faire du dégât, qu'une résistance inutile ne ferait qu'aggraver son cas et elle fit tourner la clef dans la serrure.

La porte fut poussée aussitôt; un jeune homme en habits civils entra. Sur le palier, deux baïonnettes et deux uniformes gris, l'uniforme exécré, la livrée sordide et puante du vainqueur... Elle remarqua, du jeune homme, le chapeau de paille tout neuf, les gros souliers carrés et l'œil très noir, luisant sous les sourcils épais, un œil qui la fixa violemment, fit le tour de la chambre, s'attarda un instant sur le lit à peine défait.

— Qu'est-ce que vous me voulez? Et d'abord, si vous êtes de la police, montrez-moi votre carte.

Docilement, de l'air de remplir une formalité, il tira une carte de la poche de son veston et la tendit à Henriette.

Elle fut vexée qu'il eût fait droit à sa demande sans maugréer et repoussa le papier:

— C'est bon...

Il gagna la fenêtre restée ouverte et regarda au dehors en se penchant. Mais la nuit était noire. Il dit:

— Vous avez jeté quelque chose par la fenêtre.

Elle ne se troubla pas, haussa les épaules et répéta:

— Qu'est-ce que vous me voulez?

Il répondit d'un ton tranquille:

— Je n'en sais rien; on m'a dit de vous arrêter; je vous arrête. Habillez-vous.

— Pas devant vous, tout de même.

Il dit avec la même tranquillité:

— Je regarderai par la fenêtre.

Comme elle restait les bras ballants, il dit encore:

— Si vous ne voulez pas vous habiller, je vous emmènerai comme vous êtes.

Alors, tandis qu'elle passait jupon et robe, la Liégeoise s'interrogea: pourquoi l'arrêtaient-ils? Depuis l'algarade avec le goujat à guêtres jaunes qui lui avait fait coller les mille marks, elle s'était tenue très réservée et très prudente. Peut-être les lettres que son ami lui avait envoyées du front... ou bien ce numéro de la « Libre Belgique »?... Mais tout cela était maintenant dans le jardin du voisin, un colonel retraité qui, à la nouvelle de l'arrestation, le détruirait. Elle se sentit allégée: puisqu'elle n'avait rien commis de reprochable, on ne pourrait faire autrement que de la relâcher après le premier interrogatoire. Elle sentit même

que cette aventure où elle ne risquait rien ne lui déplaisait pas, elle se représenta la figure que ferait son ami plus tard, elle lui raconterait tout cela par le détail. Elle se prit à sourire: qui donc lui avait raconté, l'autre jour, qu'au retour des Alliés le gouvernement belge désolait tous ceux qui avaient été emprisonnés pendant la guerre?

Le jeune homme à l'œil brillant, fatigué de regarder dans les ténèbres, s'impatientait:

— L'automobile attend, mademoiselle, dit-il sèche-

ment. Henriette comprit qu'elle était brave à la joie qu'elle éprouva soudain: on lui avait fait l'honneur de l'automobile, comme à un personnage de marque!

Toute la maison était debout quand elle descendit le palier entre les deux soldats allemands. Les locataires se tenaient la haie dans le vestibule; on lui attrapait les mains pour la serrer au passage. La propriétaire elle-même ne frayait jamais avec les femmes non mariées et elle, l'immeuble, trouva un salut affectueux et quelques paroles à la fois maternelles et patriotiques.

La Liégeoise eut l'envie de faire le salut militaire, elle était fière et un peu attendrie. Elle prononça, avec un accent circulaire, dès « à demain » répétés et sourit d'aise. Elle se sentit calée sur les coussins confortables de l'automobile qui fonça vers la kommandantur, dans le noir des rues désertes où, de loin en loin, clignotait l'œil inutile et réverbère.

???

Henriette est depuis vingt jours au secret. Elle boit de l'eau teintée de suie qu'on appelle café, de l'eau sucrée d'ocre qu'on appelle bière; elle mange des rogatons et des bouillons dans une eau tiède que l'on appelle bouillon, du pain dur et du saucisson fait de choses innommables et puantes. Elle est pleine de colère et de surprise: elle s'était attendue à l'interroger tout de suite et s'était dit qu'elle aurait d'un interrogatoire pour qu'elle fût mise en liberté. Elle comprend maintenant que la tactique allemande est de la conserver en prison: à l'origine de cette aventure elle voit maintenant apparaître la rancune tenace et de l'officier à qui elle doit déjà d'avoir versé 1,000 marks.

Elle connaît combien l'incertitude sur la durée de son emprisonnement supplicie le prisonnier.

Elle a dit, hier, au médecin qui faisait la visite médicale:

— Ce n'est pas que je m'embête dans votre boîte, tout de même, si ces messieurs avaient la bonté de me laisser savoir quand nous pourrions causer, ça me ferait plaisir.

Le médecin n'a même pas eu l'air de l'entendre.

Elle est entrée, par le moyen des conduites de communication avec les occupants des cellules, en communication avec les occupants des cellules de gauche et de droite, avec la sienne; celui de gauche lui a fait savoir qu'il réclamait depuis trois mois l'autorisation d'être questionné; celui de droite, lui a expliqué qu'il avait beaucoup de peine d'ailleurs — qu'atteint d'une maladie qui l'empêche de marcher rapidement, il a eu le malheur de ne pas s'effacer assez vite pour laisser passer un autre; celui-ci s'est cru et dit bousculé — il y a exactement six semaines de cela; il voudrait bien, celui de droite, aller à la justice allemande, un petit mot d'explication lui expliquerait tout, en quatre minutes, mais la justice allemande ne fonctionne que quand il lui plaît, où il lui plaît de la manière qui lui plaît...

Henriette apprit alors à se réjouir du vol d'une lettre à compter jusqu'à mille, deux mille, dix mille ses pas dans la cellule, à raison de quatre dans chaque sens; elle se donna de petites joies, assurément innocentes, à mettre sa tête sur sa table et elle-même sur la chaise, pour appuyer à travers les vastes entrebâillés de sa geôle, une feuille de papier bleu avec l'effloquement d'un flocon de nuage. Elle eut des rages contre le soldat qui, faisant sa ronde nocturne, projetait brusquement le rayon aveuglant



































